

[illegible]

PATRICK LAMBIN, STRASBOURG

(Suite de la première page.)

Le succès s'ensuivit : plus de vingt mille personnes ont as-

Musica 84. L'effet de surprise passé, comment s'annonce le Festival de cette année, *Musica 84*, qui aura lieu du 15 septembre au 3 octobre ?

sisté à *Musica 83*, les manifestations les plus difficiles, les moins spectaculaires ou les plus humbles ayant un public souvent large ; simple exemple : sur quatre cents personnes qui s'étaient abonnées, cent cinquante au moins ont assisté à plus de quinze spectacles...

d'intéresser moins de monde qu'en 1983.

» Mais l'orientation est la même, avec un thème très ouvert, puisqu'il s'agit de « Musique et espace », des espaces imaginaires ou inhabituels qu'œuvre la musique de notre temps, toujours dans la descendance de Varèse. Nous aurons moins de concerts « roulexaux compresseurs » comme celui de Boulez l'an passé, mais une plus grande accumulation d'idées originales autour de la notion d'espace qui, tout naturellement, au siècle de l'aviation et des voyages intersidéraux, de la stéréophonie et de la télévision, a pris une place importante dans l'imaginaire des compositeurs.

les Mille Musiciens pour la paix, de Berio, où quatre orchestres se répondent à travers un lieu immense, à celles qui impliquent un véritable déplacement à travers les lieux, accompagné de musique, comme le Voyage sur le Rhin, la Fête galante et pastorale dans les différentes pièces d'un château, ou le Bal de la contemporaine (un vrai bal!), en passant par des œuvres qui inaugurent une nouvelle morphologie spatiale par strates et trames musicales dans la descendance de Ives et Xenakis, ou bien les expériences particulières liées à des lieux insolites, qui se dérouleront aux Bains romains et au Planétarium.

manes, au sens traditionnel du terme, ces parcours insolites peuvent les accrocher et les amener à entrer dans la musique de leur temps.

» En revanche, il n'est pas question de renoncer à la forme du concert, où certains musiciens d'avant-garde voient un « rituel » dépassé ; et par ailleurs, nombre des partitions jouées à Musica 84 n'auront pas un rapport direct avec l'espace. Nous voulons tenir les deux bouts de la chaîne : ouvrir les portes à une recherche large et sans frontières, même si elle semble quelque peu problématique, tout en exposant des œuvres, créations ou non, qui suivent les lignes les plus rigoureuses du développement de la musique actuelle.

» Je ne prétends pas que Musica 84 va changer la situation de celle-ci. Croire que la fonction d'un festival est de régler les problèmes de la création ou de fabriquer des compositeurs serait une erreur tragique. Ce n'est qu'un des éléments d'une politique générale qui peut à la longue transformer les mentalités. Mais c'est déjà une assez belle tâche que de rendre, même fugitivement, un public à des compositeurs pour permettre à ceux-ci de se sentir entendus. »

JACQUES LONCHAMPT.

(Suite de la première page.)

Danser sur la musique de compositeurs « sérieux » d'aujourd'hui : c'est le pari du « *Bal de la contemporaine* », une soirée dans les vastes salles du Palais des fêtes où onze compositeurs feront entrer le public dans leurs « Transes européennes », en prouvant qu'on peut intégrer à un bal un niveau musical qui n'altère pas le plaisir de la danse (21 septembre).

Un groupe de professionnels strasbourgeois, « l'Accroche-Note » (analogue à « Musique vivante » de Paris), disposera lui aussi à deux formes d'écoute, l'une classique (Mahlerbe, Sabhaï, Stockhausen).

musica 84.

Musica 84 Trois univers sonores impressionnants dans le concert de l'Orchestre de Sarrebrück, dirigé par le chef coréen Myung-Whun Chung, qui sera un des points culminants du festival : la *San Francisco Polyphony* de Ligeti, masses qui s'opposent, magma d'où émergent des lignes brisées, des nuages sonores ; *Cross Sections and Color Fields* d'Earl Brown, œuvre tachiste où la couleur jaillit dans toutes les directions ; et la création française de la *Symphonie* d'Isang Yun, qui concentre toute l'in-

l'autre d'une spatialisation progressive, les musiciens encerclant peu à peu le public, du piano seul (Berio) à l'octuor (Graça Moura) en passant par Aperghis, Birtwistle et Taira. Concert à l'enseigne de « Strasbourg, capitale internationale », l'Iranien Sabhai et le Portugais Moura travaillant en Alsace (22 septembre).

Le célèbre duo de piano Canino-Ballista poursuit la ligne de force des « piliers » de notre temps (Ligeti, Zimmermann, Donatoni), associés à deux créations italiennes d'Anzaghi et Canino lui-même dans une œuvre-miroir qui renvoie à celle de Donatoni (22 septembre).

tensité du discours à l'intérieur
du son (22 septembre).

Les élèves du Conservatoire de Strasbourg invitent ensuite à une promenade musicale à travers les pièces du château des Rohan; dans chacune, on pourra entendre de petits groupes d'instrumentistes interprétant leur partie dans la *Fête-galante et pastorale* de Zygmunt Krause, écrite de telle manière que, passant d'un lieu à l'autre, on retrouve une continuité sonore, en un jeu de concordances et de contrastes qui se poursuivra quatre heures durant (23 septembre).

musica 84.

Musica 84 Strasbourg se souvient que *Musica 83* est né en partie à Rome et a eu pour précurseur le Festival de la Villa Médicis, en présentant la création d'*Ajax*, « opéra interrompu » de Denis Cohen (assistant de Boulez), actuellement pensionnaire à l'Académie de France, dans une mise en scène de Judy-Davielle Stewart. La

pièce terrifiante de Sophocle est entrecoupée de chœurs, chantés, lieu de la réflexion, de la philosophie, de la morale, où sont débattus tous les problèmes que pose cette histoire sanglante, jouée dans le cadre étonnant des beaux haras dix-huitième, scandée par les piaffements et les hennissements des étalons (24 et 25 septembre).

Une série de manifestations, confiée à Louis Dandrel, se déroulera dans des lieux où l'environnement suscite, habille ou colore la musique de manière inhabituelle. Au Planétarium, on découvrira successivement le spectacle d'un sculpteur-musicien, Adalberto Mecarelli, aux troublantes visions fracassées (25 septembre), une œuvre nouvelle, prolongeant la *Symphonie du Lubéron*, de Knud Viktor, qui enregistre les bruits des fourmis, les craquements des pierres et reconstruit l'univers à partir du son des infiniment petits (26 et 27 septembre), et une partition pour bande magnétique et la flûte de Pierre-Yves Artaud, sur les espaces intersistémiques, de Jacques Diennet (30 septembre).

Dans la somptueuse piscine municipale, héritage de l'empereur Guillaume, les chants du Harmonic Choir, où chaque chanteur émet deux sons simultanément, bâtissent une cathédrale de sons réverbérés par l'eau et la pierre, parcourant les auditeurs d'un frémissement mystérieux (26 septembre).

En 1983, *Musica* disposait de 3,55 millions de francs de subvention, dont 2 millions de l'Etat et 1,55 million des collectivités locales (1 million de la région, 500.000 F de la ville de Strasbourg et 50.000 F du département du Bas-Rhin). Ses recettes propres (ventes de billets, coproductions et mécénat, notamment Air Inter et FNAC) atteignaient 1 million de francs.

En 1984, le budget total devrait avoisiner les 5 millions. On remarquera l'entrée parmi les mécènes d'ELF-Aquitaine et IBM.

Et l'*Ecume de la nuit* de Redolfi, dans les cabines, sous les douches, dans les bassins et les saunas des bains romains, nous fera vivre dans un état de demi-somnolence une musique composée pour se mêler à notre inconscient (28 et 29 septembre).

Nous ne pouvons ici nous arrêter à chacune des escales que nous propose le fleuve *Musica* : le duo à deux pianos de Gérard Frémy et son disciple Bernard Geyer (27 septembre), le spectacle du groupe Emile Dubois qui pousse à l'extrême le langage de la danse moderne (27 et 28 septembre), le grand concert de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon et du Monteverdi Choir, dirigés par John-Eliot Gardiner (Messiaen, Tippett, Lutoslawski), où Keith Jarrett interprétera le *Deuxième Concerto* de Bartok (28 septembre), la rencontre des jeunes des conservatoires de Rome et de Strasbourg associés dans un ensemble commun (29 septembre), le récital de l'impératrice du clavecin moderne, Elisabeth Chojnacka, avec Sylvio Gualda (29 septembre), ce dernier concluant aussi le programme de l'ensemble Ars Nova avec les *Quatorze stations* de Marius Constant, semant les percussions comme des étoiles dans l'espace (1^{er} octobre).

Musica 84

Arrêtons-nous seulement un instant sur le rassemblement dans la cour de la poste centrale, formidable Burg médiéval construit au début du siècle par les Allemands, de vingt-cinq orchestres d'harmonie d'Alsace qui, sous la direction de cinq chefs, interpréteront à l'appel du canon la fresque de Berio, *Mille musiciens pour la paix* (29 septembre).

Les Strasbourgeois du Studio 111, dirigé par Detlev Kieffer, après leur admirable concert Barraque de l'an passé, se consacreront cette fois à Gyorgy Ligeti (30 septembre), tandis que, en collaboration avec le Sudwestfunk de Baden-Baden et les Journées de Donaueschingen, sera donné un étonnant spectacle musical de Dieter Schnebel, *Jowaegerli*, en dialecte alemannique proche de l'alsacien, où, dans le dialogue d'un grand-père et de son petit-fils la nuit sur la route, passe une évocation cosmique et très humaine de notre monde qui marche vers sa destruction (2 et 3 octobre).

Et, pendant ces trois semaines (du 15 septembre au 3 octobre), la machine à composer UPIC de Xenakis sera livrée à quatre groupes de stagiaires strasbourgeois, avant-garde d'une époque où chacun pourra se livrer à la composition comme au dessin, à la peinture ou à la poésie. Une pépinière de talents pour la musique de l'avenir ?

J. L.

Édité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beauve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie
du « Monde »
5, r. des Italiens
PARIS-IX^e

Reproduction interdite de tous articles
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

Maquette : André Rodeghiero
Musica